

En 1853, fac-similé d'un dessin de Raphaël, de grandeur naturelle, sa sainte Catherine, *inachevé*.

A tous ces ouvrages nous ajouterons encore les suivants, auxquels nous n'avons pu assigner une date certaine :

D'après M. Lafon ,

Le portrait du P. Varin, prêtre,

Le portrait de M^{me} de Tessac ;

D'après M. Cornu ,

Le portrait du général Chéron, gouverneur de l'Algérie,

Un portrait de M. de Tracy, ancien député.

Au mois de janvier 1853, Butavand venait d'entreprendre un travail des plus hardis et des plus difficiles en fait de gravure ; c'était le *fac-similé* du carton de la sainte Catherine, œuvre renommée et l'une des plus délicieuses du peintre d'Urbino, quand il fut pris de certain malaise qui l'obligea à garder la chambre. Cette indisposition ne paraissait d'aucune gravité à ses amis, à son médecin, non plus qu'à lui-même, et on voyait le moment où il allait reprendre ses occupations habituelles ; il n'en fut cependant point ainsi. Le mardi, 25 janvier, dans la nuit, il fut saisi d'une crise épouvantable, accompagnée de douleurs intestinales atroces. Le médecin appelé essaya de calmer les souffrances du malade, mais la nuit n'en fut pas moins terrible. Le lendemain, par les soins de deux de ses amis accourus, il fut transporté dans une maison de santé, tenue par les frères Saint-Jean-de-Dieu, maison bénie ! Le lendemain, plus tranquille, mais accablé par cette horrible secousse, il fit appeler M. l'abbé Marest, vicaire-général et professeur à la Sorbonne. Il eut, avec le vénérable abbé, un long entretien.

mémoire de son respectable maître ; mais M. Périn ne voulut point qu'il en fût ainsi, et Butavand, après des refus réitérés, vaincu par les instances d'une autorité respectée, dût en recevoir un prix. Nous citons ce fait, honorable pour les trois artistes.